

*« Il donne sans rien attendre en retour »*

Shmi Skywalker, *La menace fantôme*

Marcel Mauss est un sociologue français de la première moitié du XXe. Pour la petite histoire, c'était le neveu de Émile Durkheim, le fondateur en France de la sociologie.

Marcel Mauss est principalement connu pour son *Essai sur le don*. Reprenant les travaux d'anthropologues, il a cherché à montrer que les premiers échanges non monétaires, dans les tribus primitives, ne s'exerçaient pas sous la forme de troc comme on le pensait jusqu'alors, mais suivant un principe de don et de contre-don.

Le troc est fondamentalement un échange marchand, car les deux coéchangistes, avant l'échange, connaissent la valeur du produit qu'ils cèdent et de celui qu'ils vont acquérir. Ils peuvent donc effectuer un calcul coût/avantage et donc déterminer un « prix » d'équilibre –par exemple, deux bananes équivalent à une pomme-, tant et si bien qu'il ne peut y avoir de perdants à l'échange : si les deux coéchangistes acceptent l'échange, c'est que chacun a estimé que la valeur du produit qu'il reçoit était supérieure ou égale à ses yeux à la valeur du produit qu'il cède en échange.

À l'inverse, les échanges fondés sur le don relèvent d'une toute autre logique.

A priori, il n'y a pas plus désintéressé que le don. Cette vision est la conséquence de l'approche chrétienne du don, pour laquelle, comme l'a montré Luc Boltanski, celui qui donne ne doit rien attendre en retour de son don. Or, Marcel Mauss, en complétant des travaux d'anthropologues sur des formes primitives de l'échange, et en s'appuyant en particulier sur les exemples de la Kula et du Potlach, a montré que les processus sociaux à l'œuvre dans le don étaient complexes et constituaient un « fait social total » à l'origine de l'échange.

Selon lui, il existe dans les sociétés humaines une triple obligation universelle : celle de donner, celle de recevoir et celle de rendre.

Obligation de donner, car c'est par le don que l'on montre sa puissance, sa valeur aux yeux des autres : celui qui donne a les « moyens » de donner, et, en montrant ainsi sa magnificence, obtient une valorisation sociale. Donner n'est donc pas un acte gratuit : c'est un moyen d'obtenir une valeur dans une société donnée.

Obligation de recevoir, car refuser le don est la pire insulte que l'on puisse faire à autrui. C'est à proprement parler inconcevable. Plus que l'objet donné, celui qui donne donne ce qu'il est, son statut social, on ne peut donc refuser son don sans refuser l'être qui donne dans sa dimension sociale. Cette obligation est toujours bien présente de nos jours : qui, à Noël, refuserait le cadeau d'une tante ou d'une grand-mère sous prétexte que l'objet ne lui plaît pas ? L'objet pourra toujours ensuite être vendu sur des sites d'échange en ligne, mais il aura quand même au préalable été accepté.

Obligation de rendre, enfin, car celui qui a reçu a contracté une dette envers celui qui a donné. Ils se sentent donc redevables, ce qui pour Mauss explique que le don est à l'origine d'un lien social : le donneur et le donataire sont liés tant que le donataire ne se sera pas acquitté de sa dette. Mais en rendant, le donataire va rendre « plus » qu'il n'a reçu, pour à son tour montrer sa valeur et prendre l'ascendant sur le donneur d'origine. Il va ainsi se créer un nouveau cycle de don et de contre-don. Le plus souvent, les échanges engagent des groupes sociaux dans leur ensemble et non des individus ; ainsi, celui qui rend ne rend pas forcément à celui qui lui a donné, mais à un membre de son groupe social. Ce sont ainsi les sociétés qui entrent dans un processus d'échanges, source de lien social.

Cet échange n'est pas un échange marchand pour deux raisons : d'une part, celui qui donne ne connaît pas à l'avance la valeur de ce qu'il recevra, il n'est donc pas de calcul coût/avantage possible ; d'autre part, il n'y a pas d'équivalence des valeurs des produits échangés contrairement à l'échange marchand.

Renaud Chartoire

***Faire des SES avec Star Wars***

Contact : chartoire@aol.com

Des comportements en apparence désintéressés, on en trouve quelques uns dans *Star Wars* :

- Dans l'épisode 4, Obiwan sacrifie sa vie pour permettre à Luke, Leïa et Han de s'échapper de l'Etoile Noire avec les plans secrets de l'Etoile Noire qui permettront ensuite sa destruction
- Dans ce même épisode, Luke est lui aussi prêt à sacrifier sa vie pour quitter son monde natal et partir sauver une princesse qu'il ne connaît pas
- Après avoir refusé de participer à l'attaque finale de l'Etoile Noire, Han Solo change d'avis et, là aussi au péril de sa vie, arrive au plein cœur de la bataille pour permettre à Luke d'asséner le coup final à l'instrument de mort de l'Empire
- Anakin est prêt à tout pour venir en aide à Padmé et Qui-Gonn dans l'épisode 1 ; sa mère dit d'ailleurs de lui « *Il donne sans rien attendre en retour* »

Et pourtant, derrière chacune de ces situations, ne peut-on pas retrouver la logique du don/contre-don mise en lumière par Marcel Mauss ?

1) dans le sacrifice d'Obiwan, il y a en fait un double intérêt caché. Juste avant de se sacrifier, il dit à Vador : « *Si tu me terrasses, je deviendrai plus puissant que tu ne pourrais jamais l'imaginer* ». Cette phrase est assez obscure pour qui se contente de regarder les films sans faire référence à l'univers étendu de *Star Wars*. En fait, la clé se trouve dans l'une des dernières scènes de l'épisode 3, comme nous l'avons déjà vu, lorsque Yoda apprend à Obiwan que Qui-Gonn a trouvé le moyen de garder son individualité dans la Force. Jusqu'alors, en mourant, les Jedi ne faisaient qu'un dans la Force, perdant par là même leur individualité et donc leur capacité à influencer sur les événements présents. Qui-Gonn, Jedi atypique dans son refus de l'obéissance aveugle aux ordres du Conseil Jedi –voir à ce sujet son comportement dans l'épisode 1-, et soucieux du maintien de son individualité au sein de l'ordre, découvre les enseignements d'un shaman de la planète Whills (en référence au deuxième script de *Star Wars*, daté de janvier 1975, et nommé alors *The Adventures of the Starkiller (Episode One) : "The Star Wars"*), qui lui permet justement de garder son individualité au-delà de la mort sans perdre son contact avec la Force. En communiquant par delà la mort avec Yoda, Qui-Gonn lui transmet ce savoir, ainsi ensuite qu'à Obiwan, ce qui explique qu'après leur mort ils réapparaissent sous forme de spectre. Or, Vador ne connaît pas cette technique, et ne peut donc imaginer qu'en tuant Obiwan il va permettre à celui-ci de pouvoir continuer à influencer sur les événements présents- en particulier en guidant Luke dans la Force, sans quoi Luke ne serait pas parvenu à détruire l'Etoile Noire.

Obiwan a donc bien intérêt à faire ce sacrifice, afin de parvenir à ses fins : la destruction de l'Etoile Noire. Mais il y a plus encore ; en donnant sa vie pour sauver Luke, il escompte permettre à ce dernier de devenir définitivement un Jedi, afin que l'ordre Jedi ne disparaisse pas. Ce faisant, il induit chez Luke un contre don en réponse à son sacrifice, contre don qui va dans le sens du véritable but poursuivi par Obiwan.

2) Dans l'aide que Luke apporte à Leïa pour lui permettre de s'échapper de l'Etoile Noire, n'y a-t-il pas un intérêt caché inavouable ? Luke, dès qu'il découvre l'hologramme de la princesse au début de l'épisode 4, a trouvé celle-ci « belle »... n'y a-t-il pas de sa part un espoir de contre don dont on peut aisément imaginer la nature ?... contre don qui ne viendra finalement pas, mais pour des raisons qui dépassent les protagonistes, à savoir la révélation de leur parenté... mais le baiser langoureux reçu par Luke au début de l'épisode 5 ne peut-il être considéré comme une forme de contre don ?

3) Concernant Han Solo, il semble que ses sentiments ne soient là aussi pas totalement étrangers à sa décision, et que l'attente d'un contre don de même nature que celui espéré par Luke ait été un moteur essentiel à son choix. On peut en effet imaginer qu'il a gardé en mémoire les mots qu'a eue Leïa à son encontre lorsqu'elle s'est aperçue qu'il n'était venu à son secours pour la sauver des geôles de l'Etoile Noire qu'en contrepartie de la promesse d'une somme d'argent : « *si c'est pour l'argent que vous faites ça, alors c'est tout ce que vous recevrez !* », à quoi elle ajoute devant Luke, alors que Han est à côté et ne peut qu'entendre ses paroles : « *votre ami n'est qu'un mercenaire, en dehors de l'argent, il n'aime rien, ni personne...* ». C'est peut-être la réponse de

Renaud Chartoire

***Faire des SES avec Star Wars***

Contact : chartoire@aol.com

Luke à la princesse qui explique finalement le revirement de Han : « *Je ne suis pas comme lui !* ». Han, sentant la concurrence potentielle de Luke, décide alors de venir rejoindre les rangs de la rébellion, pour obtenir une compensation de la princesse qui ne soit pas sous forme monétaire...

4) Quand Anakin vient en aide à Qui-Gonn et à Padmé, on peut aisément imaginer qu'il y avait là un double intérêt : rester en contact avec Padmé, qu'il a qualifié d'« ange » lors de la première rencontre (« *es-tu un ange* » ? est la première question qu'il lui pose dans l'épisode 1), et devenir un Jedi en espérant voir Qui-Gonn le prendre sous sa coupe, ce qui lui permettrait de sortir de son statut d'esclave. Donne-t-il réellement, comme le prétend sa mère, « *sans rien attendre en retour* » ? On est en droit d'en douter...

Au final, on retrouve, dans les comportements altruistes des personnages de *Star Wars*, l'intuition de Marcel Mauss selon qui il y a de l'intérêt dans le don, un intérêt induisant l'attente en retour d'un contre don... si on trouve assez peu la triple obligation de donner, de recevoir et de rendre au sens strict, l'idée de l'attente d'un retour et donc de la création d'un lien social est au cœur des comportements en apparence les plus désintéressés.